

**Pieds nus dans R. de Perrine Le Querrec** – Ed. Les Carnets du Dessert de Lune, collection Pousse-café, février 2015. 28 pages, 5 €.

Petite plaquette tête-bêchée que l'on retourne comme gant de fumet, dont texte et traduction par son auteure, bilingue pour l'occasion, se partagent la tranche, sans l'aise de les confronter de double page en double page – tient sa gageure. La traduction, second poème, imprègne l'original du génie de l'autre langue, mérite d'être lue d'un trait plutôt que face à face en regard. Si l'on ne connaissait pas Perrine Le Querrec, on se demanderait lequel est l'original. Le texte anglais prend son propre essor, de langue alternativement plus tranchante ou plus explicite, allitérée plus à saccades, et dont l'incongrue révélation furtive de ce qu'est R., la ville du langage, ressort plus crue. Du discours-poème ascensionnel un premier palier atteint quand à « comment donc a-t-il pu marcher dans R., s'y déplacer, la traverser, l'arpenter, chaque verbe pieds nus » répond « how could he have walked in R., moved about, crossed, paced, paused, every verb barefoot ».

Martèlement de bravoure quand « les filles bouches ouvertes, les filles blanches ouvertes, les filles biches ouvertes massées sur mon passage » devient « the open-mouthed girls, the open white girls, the open-doe girls, l'allitération française impossible à rendre remplacée par un crescendo dérivant en soumission. Le vibrant déferlement verbal qui débute au masculin outré et ne lâche pas de longtemps son souffle de croisière révèle au pénultième paragraphe son essence féminine quand s'alentit et se précise le thème du dénudement (« délogeaient le pied de sa chape de cuir et apparaissait le pied dans toute sa cambrure, sa beauté, sa liberté, les nuits de R. devenues des nuits de débauche [...] se dénuder un peu plus et dans cette vie se dénuder encore, dérouler sa singularité [...] braver le monde ». Et dans la péroraison la poète reprend la parole au féminin, se reportant aux pieds nus de son personnage et à son visage nu pour proclamer sa poétiquement correcte dénonciation, elle « la fille bouche ouverte, la fille brèche ouverte, la fille à cœur ouvert. » Giflé le franglais à tour de reins.

Dans l'un et l'autre poème apparaît un « scalzi » (déchaussés en italien), le bilinguisme recélant souvent un trilinguisme occulte ou perdu.

*Interdit d'interdire. Sous les pavés (textuels) la plage.* Un demi-siècle après, les dernières conquêtes de la liberté se sont superbement, secrètement retirées en R., au pays du Verbe.

©Christophe Stoliwicki in <https://www.sitaudis.fr/Parutions/pieds-nus-dans-r-de-perrine-le-querrec-1575306656.php>

Petit joyau ce pousse-café là, tête-bêche en plus : **Pieds nus dans R.** ou **Barefoot in R.** dans sa version anglaise, traduit en anglais par **Derek Munn**. Petit joyau car la plume de **Perrine Le Querrec** quand elle ne la laboure pas, vole au-dessus de la page, et il pleut des mots, il pleut de la langue de poète, de celle qui enivre, que l'on boirait encore et encore, jusqu'à tomber par terre ivre vivant ! Ce livre dédié à N. parle d'un il qui revient de R. pieds nus : j'ai perdu mes chaussures à R., me dit-il en arrivant. (...) R. qui se targue d'être la Ville, une ville tout en cadres en bordures en netteté. Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment perdre ses chaussures, sa raison, son assise et son apparence, comment se délayer - ô savoureux double sens -, s'égarer, se soustraire aux codes de R., nation d'ordre, de discipline où le premier pas de l'enfant est calculé à la courbe du rendement de R. ? Oui, comment ? Dans un rythme entraînant, envoûtant qui galope sur la page comme une épidémie de pieds nus justement, on se laisse gagner par l'exaltation liberte terre de ce nudisme, deux pieds, nus de chair de veines et d'os, de pieds sans semblants, sans artifices ni parures. Ô délicate impudence, n'hésitez pas, emparez-vous de ces petites pages de rien du tout, énormes, qui dévalent, osez cette vision insupportable, crue, cruelle mordante, miraculeuse. N'hésitez pas, déchaussez vous !

© **Cathy Garcia, La cause littéraire**

28 pages en édition bilingue (français et anglais), un seul texte, quelques phrases assez longues et une courte. Qu'est cette ville de R. « bien plus éloignée, on le sait, que B. ou même L. » ? Sans doute la métaphore d'une ville où la liberté n'existe pas, et quand j'écris liberté, j'entends la liberté vraie, celle de dire non et d'être écouté, de n'être pas d'accord, de rêver à un autre monde et de changer le monde dans lequel on vit... Les pieds nus n'étant que la métaphore de ce qui précède. À l'appui de ces dires, ce fragment : « R. [...] est une ville où nul ne marche pieds nus, nul pèlerin, nul vagabond, nul nomade dans R. qui se targue d'être la Ville, une ville de chaussures, de pieds

affaires, d'échanges policés, de rigueur... ». On aura reconnu à ces mots le délire technocratique ou journalistique d'une ville monde ou d'un village planétaire que le capitalisme entend imposer à tous et à chacun. Alors que la révolte gronde, mais pas encore la Révolution... Alors que cette « nation d'ordre, de discipline » est condamnée à disparaître dans le vide et l'oubli. Mais il faut espérer que nos descendants n'oublieront pas !

Perrine Le Querrec ne veut pas « marcher au pas », ne veut pas vivre sous « les atrocités racistes, les bombes fascistes, les délations cruelles ». Voilà ce que dit, à mon sens, ce texte salubre et inclassable.

© Lucien Wasselin in Textures <http://revue-texture.fr/chemins-de-lecture-2016.html>